L'histoire d'Aïcha et Ali...

Sa famille, comme toutes les familles turques, était très attachée aux traditions. Ses parents étaient pourtant en France depuis longtemps, ils parlaient même assez bien le français, mais, pour rien au monde, ils n'auraient changé leurs idées sur ce qui est bien, ce qui est mal, ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Et ce qu'il convient de faire quand on a une fille qui va avoir seize ans, c'est de penser à son mariage...

Son père avait quitté la Turquie et avait trouvé du travail dans une petite ville de Savoie. Il avait ensuite fait venir sa femme et ses enfants. A cette époque, il y avait du travail et les patrons employaient volontiers des travailleurs immigrés pour des tâches fatigantes, sales ou dangereuses, et mal payées, que les Français ne voulaient plus faire. La famille était donc installée en Haute-Savoie, dans une région où se trouvaient déjà des compatriotes, venant du même village, et qui avaient un fils à marier... Il n'y avait plus qu'à «arranger un mariage», comme au pays, et selon la coutume..

Les deux jeunes gens ne s'étaient jamais vus... Leurs familles se connaissaient à peine, aussi, les parents du jeune homme, Ali, ont tenu d'abord à apprécier leur future belle-fille. Au bout de quelques visites, après avoir constaté qu'Aïcha était une jeune fille correcte et bien élevée et ferait une bru acceptable, ils amenèrent leur fils pour que les jeunes gens fassent enfin connaissance.

Autrefois, les jeunes gens «promis» l'un à l'autre par les parents étaient obligés d'accepter «l'arrangement». Heureusement, la coutume a un peu évolué et aujourd'hui, ils peuvent donner leur avis et refuser le mariage.

Par chance, le problème ne s'est pas posé pour Aïcha et Ali, car, dès le premier regard, ils ont compris qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Le «coup de foudre»... A partir de ce jour, ils eurent le droit de se rencontrer pour faire plus sérieusement connaissance... A chaque rencontre, ils se racontaient un petit bout de leur vie. Et chacun finit par connaître l'histoire de l'autre, ce qui ne fit qu'augmenter leur amour. Autrefois, on pensait qu'un «ange gardien»suivait les êtres humains et observait leurs gestes et leurs paroles... Voici comment il aurait pu, s'il s'était tenu derrière Aïcha et Ali, connaître leur histoire, celle qu'ils se racontaient, celle qui continue encore aujourd'hui.

L'histoire d'Aïcha...

Elle avait quatre ans quand elle quitte la Turquie. Elle n'a qu'un souvenir de ce long voyage : la peur des policiers... La France, pour elle, c'est d'abord l'école où sa mère l'a inscrite, aussitôt arrivée. L'école où elle se rend habillée comme une petite fille turque, avec sa tunique par-dessus son pantalon. L'école où elle subit les moqueries des enfants à cause de ses habits et de son ignorance du français, l'école où elle arrive souvent en retard, où la maîtresse la punit en la mettant à la porte de la classe.

Cette institutrice bien peu aimante, elle la rencontre encore dans le quartier, et elle lui en veut toujours. A la maison, tout n'est pas gai... La maman n'a guère la tête à s'occuper des malheurs de sa petite fille. Aïcha est très sensible et elle se sent seule.

En grandissant, elle ne guérit pas de sa timidité et cela ne l'aide pas pour réussir à l'école. Ses mauvaises notes l'humilient. Personne à la maison pour la comprendre. De plus, les rapports entre ses parents sont tendus, elle voit bien que sa mère est malheureuse et elle en souffre. Cela n'empêche pas que, chaque année, un enfant de plus arrive dans la famille...

Aïcha est l'aînée, elle doit seconder sa maman, et, bien sûr, les devoirs passent après. Personne ne peut l'aider à les faire. Malgré toutes ces difficultés, elle apprend le français, elle lit, elle écrit, mais elle doit passer par une classe spéciale... Personne ne perçoit que derrière cette petite fille timide, il y a une enfant intelligente. Le temps passe, elle grandit, et un jour, en allant au collège, elle s'aperçoit que son père la suit.

Quand elle était petite, il ne s'occupait pas d'elle, mais maintenant qu'elle devient une jeune fille, il la surveille, comme si elle allait faire des bêtises. C'est dans la tradition que les pères, les frères, les maris, surveillent les filles et les femmes. Aïcha, elle, ça la révolte ! Elle sait qu'elle est sérieuse et elle s'indigne que son père ne lui fasse pas confiance. Mais elle doit se taire, puis accepter, quand elle atteint ses seize ans, que son père la marie. Sans lui demander son avis. On connaît la suite. Le «coup de foudre». L'amour.

L'ange gardien aurait sans doute souri de cette fin heureuse, tout en pensant que pour un «mariage arrangé» comme celui-là, il y en a, hélas, beaucoup de malheureux, et il pense à la maman d'Aïcha. Et maintenant, voici ce qu'il aurait appris de l'histoire d'Ali.

L'histoire d'Ali...

En 1972, son père part en France où il trouve du travail dans le bâtiment. Il reste au village avec ses deux frères, sa maman et ses grands-parents.

Ali va à l'école où il lui faut apprendre à lire. Il a à peine six ans et il trouve que c'est difficile. Et puis cette école n'est pas drôle. On y va le matin pendant la moitié de l'année et après, c'est l'après-midi. Les maîtres sont sévères. Au moindre bruit, ou si l'on est pris à chuchoter, il faut tendre sa main ouverte et le maître donne un coup de baguette sur la paume et ça fait très mal. Pour un petit enfant, c'est un régime terrible qui ne donne pas forcément le goût d'apprendre, et c'est le cas pour Ali qui devra redoubler son CP. L'école continue, mais on n'est pas riche à la maison, et c'est de plus en plus difficile de payer l'uniforme d'écolier qui est obligatoire dans les écoles turques. Mais un évènement va changer la vie d'Ali...

En France, une nouvelle loi permet aux travailleurs étrangers de faire venir leur famille, c'est la loi du «regroupement familial». C'est pourquoi, pendant les vacances de 1976, son père arrive au village, et bientôt, il embarque toute la famille dans sa voiture. Adieu aux vieux parents, et en route pour la France.

Là, ce n'est pas toujours facile. Les habitudes de vie qui règnent dans un village turc dérangent les Français de la petite ville où la famille est installée. En attendant le père qui rentre tard de son travail, les enfants font du bruit, se bagarrent. Les voisins rouspètent, se plaignent... Mieux vaut déménager et l'on se retrouve à Echirolles. Là, dans la cité, on se sent plus à l'aise car il y a pas mal de familles musulmanes. Et puis on y fait du foot, ce qui utilise les énergies des enfants...

A l'école, bien qu'il ait 9 ans et qu'il sache lire le turc, Ali est mis au CP... Comme il comprend mal le français, il croit qu'on se moque de lui, se vexe, et c'est souvent la bagarre. Il apprend quand même à lire, et ça lui semble plus facile que le turc, sans doute parce qu'il sait déjà lire dans sa langue maternelle. Par la suite, il bénéficie d'une aide pédagogique dont il garde un bon souvenir. Au collège, il se retrouve en SES, de là, il est placé en apprentissage chez un boulanger. C'est un travail très dur.

Le patron est très satisfait d'Ali et, après le CAP il lui propose de le garder comme ouvrier boulanger. Mais ses conditions sont inacceptables : 12 heures de travail par jour, de minuit à midi, pour le salaire du SMIC ! Ali sait ce que gagne les ouvriers boulangers et il refuse qu'on l'exploite de cette façon. Il refuse et n'hésite pas à changer d'emploi. Il sera nettoyeur de vitres, ouvrier dans le

bâtiment, puis employé dans une usine de matières plastiques. A la maison, il se sent moins aimé que les autres enfants. Il a même le sentiment que son père se débarrasse de lui en le mariant... Et c'est l'heureuse surprise, «le coup de foudre», le bonheur tant souhaité.

L'ange gardien sourit en s'endormant. Quand il se réveille, il recommence à suivre nos deux amoureux, et il raconte, enfin, il aurait pu raconter ainsi leur histoire, s'il avait vraiment été derrière eux.

L'histoire des deux époux...

Les voilà donc mariés. Bientôt naît une petite fille. Les parents lui donnent l'amour qu'ils n'ont pas eu dans leur enfance. Pour eux c'est important, essentiel.

Quand ils pensent à son avenir, ils souhaitent qu'elle soit heureuse dans la vie et ils se disent qu'ils ne suivront pas la tradition, non, «ils n'arrangeront pas» son mariage ! Bien sûr, ils souhaitent qu'elle conserve sa religion musulmane. Mais ils se disent qu'il est bien tôt pour penser à tout cela. Pour le moment, c'est le problème de l'école qui leur fait souci.

Aïcha a le sentiment que son histoire recommence avec sa fille ! C'est vrai, Myriam est timide, comme elle l'était elle-même, mais elle est née en France, ses parents parlent bien le français, elle a beaucoup d'amour à la maison, et elle est vive et intelligente... Alors, pourquoi une classe d'adaptation, pourquoi est-il question qu'elle redouble ? Ces questions la tourmentent.

Par chance, Myriam est allée en vacances-lecture, et là, on a su l'intéresser aux livres, lui donner un peu confiance en elle. On a su aussi établir de bons rapports avec ses parents, et ceux-ci, à juste titre s'interrogent : pourquoi l'école ne réussit-elle pas à trouver, pour tous les enfants, le chemin qui permet d'apprendre et de grandir sans douleur ?

Ainsi Myriam découvre les livres et toutes les choses qu'ils racontent, les histoires qui font réfléchir et qui font rêver. Ses parents n'ont pas beaucoup le temps de lire, mais ils se promettent de s'intéresser aux lectures de Myriam pour pouvoir en parler avec elle...

Aïcha et Ali se font aussi un peu de souci pour le petit frère. Lui, il n'est pas timide. Il est plutôt insouciant. L'école ne le passionne pas trop, mais son esprit est vif. Il discute beaucoup avec son papa en regardant la télévision. Ses parents aimeraient bien qu'il s'intéresse aussi à ce qu'il fait à l'école.

Ce souci de la réussite scolaire les travaille beaucoup. Ils savent par expérience que l'amour ne suffit pas, qu'il faut avoir un bon emploi pour bien gagner sa vie, et que, pour cela, l'école est importante. Par expérience, Aïcha connaît le mépris que subissent ceux qui n'ont pas fait d'études. Au magasin, son chef lui fait parfois des réflexions qui l'humilient.

Il faut dire qu'Aïcha a dû trouver du travail, parce qu'Ali a été très malade. Ce travail est pénible, mais elle est courageuse. En tous cas, le mépris, elle veut l'éviter à ses enfants, c'est une raison de plus pour vouloir leur réussite. Mais rien n'est simple... Dans la famille d'Ali, on trouve qu'elle change et ça ne plaît pas beaucoup. On a aussi du mal à accepter qu'une femme puisse rapporter de l'argent à la maison. Dans la tradition, c'est l'affaire de l'homme ! Quand on lui fait des remarques, Aïcha, qui n'a pas la langue dans sa poche, répond que ce n'est pas «son argent» mais de l'argent qui sert à toute sa petite famille.

Ali est bien de son avis, et ça l'aide à faire face aux critiques ! Car Ali, lui, sait que quand on travaille, on ne perd ni sa morale, ni sa religion. Il sait qu'il faut s'adapter au monde dans lequel on vit et il comprend qu'Aïcha s'habille avec soin, qu'elle ne porte pas toujours le foulard.

Les femmes turques et le travail, voilà un sujet de réflexion pour ange gardien attentif aux choses de la vie. A la maison, le travail ne manque pas aux femmes : le ménage, les repas, la lessive, la couture, et puis, les soins à donner aux enfants qui sont souvent nombreux.

L'ange aurait peut-être pensé que sa protégée, Aïcha, a plus de chance que ses sœurs. Travailler à l'extérieur, même si ce qu'on fait n'a pas d'intérêt, c'est un peu d'argent qui améliore la vie et c'est aussi l'occasion de s'ouvrir sur le monde, de découvrir la diversité de la vie et des gens. Il aurait bien vu que, pour une femme turque, ce n'est pas facile, car c'est contraire à la tradition. Et comme un ange, c'est forcément intelligent, il aurait remarqué qu'en vérité, les hommes n'aiment pas que leur femme rencontrent des gens inconnus, des gens qui ne font pas partie de la famille. Enfin, il aurait sans doute été content qu'Ali ne soit pas comme les autres hommes et qu'il ait confiance en sa femme !

Dans le grand immeuble où ils habitent, ils n'ont pas de relation avec les voisins. Aïcha a remarqué que certains ne lui disent plus bonjour quand elle porte le foulard (elle le met surtout quand elle rend visite à la famille). Comme elle a peur des mauvaises fréquentations, elle ne laisse pas ses enfants jouer au pied de l'immeuble. La famille vit donc repliée sur elle-même. Heureusement la vie est agréable dans ce grand appartement lumineux et joliment meublé... Et puis, il y a les vacances. Quand les finances le permettent, toute la famille retourne en Turquie. Pour les enfants, c'est le bonheur. Enfin, ils peuvent jouer dehors toute la journée, et comme leurs parents ont tenu à ce qu'ils parlent turc aussi bien que français, ils n'ont pas de problèmes pour se faire des amis.

A ce point de la vie de ses protégés, l'ange gardien n'aurait plus grand chose à raconter, à part un évènement qui fait la fierté de toute la famille... En effet, Myriam vient de gagner un concours de dessin. Son dessin a été choisi et on en a fait une affiche qui a été collée un peu partout dans la ville ! Les parents et les animateurs des vacances-lecture qui ont aidé Myriam à avoir un peu plus confiance en elle, l'institutrice, bref, tout le monde est ravi et souhaite que ce soit le point de départ de nouveaux progrès...

L'ange gardien est curieux par nature. Il a eu très envie de savoir la suite, comme toi, lecteur. D'abord, toute la famille a lu un premier texte qui s'efforçait de rapporter fidèlement les faits marquants de son histoire. Malgré les changements de prénoms, la petite fille a vite reconnu qu'il s'agissait de sa famille, et ainsi elle a pu poser des questions à ses parents et réfléchir à leur histoire, et, peut-être, à son propre destin. Ali a souhaité que l'on rajoute des précisions qu'il n'avait pu donner (il faut dire que sa femme parle plus que lui !) , notamment sur ses souvenirs d'école en Turquie. Une chose l'a fait réfléchir : l'intérêt que porte l'auteur à la situation et au destin des femmes. Un homme peut-il être «féministe» ? Est-ce simplement un goût pour la justice ? De son côté, Aïcha a fait rectifier un détail concernant à la tradition du mariage turc qui avait été mal compris. Elle a aussi tenu à dire qu'elle ne portait pas le foulard avant son mariage et que si elle le met, c'est pour ne pas choquer sa belle-famille.

Mais ce qui a enchanté l'ange gardien, c'est ce qu'Aïcha a osé faire. Lors de la première rencontre, Aïcha avait raconté qu'il lui arrive parfois de rencontrer cette maîtresse de maternelle si peu attentive aux souffrances et aux humiliations que peut ressentir un enfant. Eh bien, après avoir lu et relu le passage de l'histoire qui en parle, elle est allée au devant de cette femme et elle a osé lui dire ce qu'elle avait souffert ! Qui saura ce qui s'est passé dans la tête de celle-ci ? A-t-elle eu un peu honte ? Sera-t-elle maintenant un peu plus attentive à la sensibilité des enfants qui lui sont confiés ?

L'ange gardien n'aurait pas imaginé que quelques pages relatant la vie d'une famille puisse avoir un tel effet. Il se demande s'il y en aura d'autres... L'avenir le dira.

■

Raymond Millot , le 30 Avril 1998
texte modifié le 1er Août 1998